

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENTS — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. FIGEON, ADMINISTRATEUR No 1786 Rue Ste-Catherine

LE MAUVAIS ZOUAVE

II

LES ADIEUX

George trouva Rose seulette assise sur le pas de sa porte en train de ravauder une paire de bas.

Il s'assit à côté d'elle et entama la conversation des adieux.

—Notre Saint Père le Pape, dit-il, a besoin de mon bras pour le défendre



GEORGE RELEVA SA MANCHE

contre Gabriel Hardy (Garibaldi, probablement), une espèce d'excommunié qui cherche à le chasser de Rome. Comme les Canayens sont tous des fils de soldate, ils doivent se préparer aux combats. Je suis jeune, il est vrai mais aux épaes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années. Je prends demain le train de Lanoraie et je me rends à Montréal où je dois rencontrer mes compagnons d'armes. A New-York je prendrai un steamer qui me conduira dans les vieux pays. On va faire une radeuse de campagne, Rose. Elle durera peut-être bien longtemps; parce que déjà je suis engagé pour trois ans. Il m'en coûte beaucoup de te laisser, mon amie. Je partirai avec un baume dans le cœur si tu me dis que tu vas t'ennuyer de moi.



LE CŒUR DE GEORGE

—Bien certain, George, je m'ennuirai de toi, si tu pars, répond la jeune fille.

—Bien vrai? En ce cas je serai hennieux en songeant qu'un pays là-bas je lui-se une bonne amie qui se souviendra de moi. Comme je suis sur mon départ, ça me ferait un joli velour si j'apprenais de ta bouche que tu m'aimes plus que tous tes autres amis. Dis-moi, Rose, m'aimes tu?

—Oh! George, tu sais que je t'aime une croûte.

—J'ai de la misère à te croire, parce que tu m'en a jamais donné la preuve.

—Quelle preuve veux-tu de mon amitié?

—La preuve la plus ordinaire. Change avec la mienne la gomme que tu machouilles.

—Eh bien, si ça te fait plaisir, je n'y ai pas d'objection.

Alors la jeune fille, en faisant une



A OTTAWA

BOWELL. — Est-ce que nous allons rester comme ça bien longtemps nous regardant comme des chiens de fiénoce? Descends donc de cette clôture piquante et tiens-toi debout comme un homme.

LACRIER. — Pourquoi ne descendez-vous pas vous-même? La clôture vous pique autant que moi.

espèce de moue, laissa saillir de ses lèvres roses la gomme qu'elle mâchait. George approcha sa bouche de la sienne et l'échange de gomme se fit sans accident.

George eut voulu ce jour là une promesse de mariage, mais Rose était inflexible. Son cœur restait rebelle à tout sentiment tendre et brûlant.

Elle donna à George que ce qu'elle pouvait lui accorder, c'est-à-dire son amitié.



ELLE LUI DONNA SON AMITIÉ

L'instant suprême des adieux était arrivé.

Les glandes lacrymales du jeune zouave étaient en pleine sécrétion.

Deux grosses larmes lui dégringolaient le long des joues.



DEUX GROSSES LARMES LUI DÉGRINGOLAIENT DES JOUES

Il s'essuya la bouche sur sa manche, pressa Rose contre sa poitrine et dépo-

sa sur ses lèvres un buiser tendre et prolongé.

Ses adieux finis, il se rendit chez le curé, le protecteur à qui il devait la bonne fortune de faire un voyage à la Ville Eternelle.

Le curé lui donna quelques bons conseils pour sa gouverne pendant son séjour dans les vieux pays.

Le vieux prêtre avait préparé lui-même le sac de voyage en tapis fleuri du pauvre George. Il y avait placé une terrine de gorettons, une brique de lard salé, la moitié d'un gros pain de ménage, un rôle de tabac, moitié quésnel, moitié rouge, une gourde contenant une chopine de whiskey en esprit, deux chemises de laine, six faux-cols en papier, une bougrine pour les dimanches et deux paires de bas de laine.

Comme "pocket money," George eut \$2.75. Il lui fut bien recommandé de ne pas faire de folies avec cet argent.

A six heures, le lendemain matin, notre futur zouave prenait le train de Lanoraie. Une dizaine d'amis l'accompagnaient jusqu'à la gare.

Joliette fournissait au Saint-Siège quatre soldats. C'était plus que son contingent.

Il va sans dire qu'avant de prendre le train, George et ses compagnons furent invités à l'hôtel Goulet, en face du Marché où ils lampèrent plusieurs verres d'étoffe du pays.

Le train, selon son habitude, s'éloigna lentement de la gare avec un bruit de chaudronnerie qui réveilla les échos des bois environnants.

Ce train allait lentement, il est vrai, mais il se rendait toujours à sa destination sans accident.

Entre Joliette et Lanoraie, pas de déraillements, ni de tamponnements à

redouter, vu qu'il n'y avait qu'un convoi.

La locomotive allait du train de la grise, ce qui permettait au chien du



LE TRAIN DE LANORAIE

serrefrein de japper en avant du chasse-pierre.

Entre St-Thomas et Joliette, les employés avaient le temps de cueillir des framboises qui poussaient le long de la voie sur les chaînes de roches bordées par un petit ruisseau.

La machine lorsque sa fournaise avait atteint son maximum de calorique, pouvait faire six milles à l'heure.

(A suivre)

Boulevard St Lambert

Gravez-vous ceci dans le coco. S'il vous prend l'idée d'aller vous amuser au Parc Sohmer, il est de rigueur, pour un connaisseur, d'entrer chez Vidricaire, un bisquancoin avec l'entrée du Parc, rue Notre Dame, coin de la rue Panet. C'est un restaurant de premier ordre où vous serez servi à souhait. Vidricaire ne tient aucune liqueur de deuxième qualité.

Un poivrot se livre à une géométrie fantaisiste.

—Tu n'es pas lentex de te mettre dans un état pareil! lui dit sa femme.

—Ben, quéqu'tu veux! D'puis que l'épétrole est augmenté, on s'allume comme on peut!

HOTEL DE LA COUR

Qui ne connaît pas Damase Meunier? Tout Montréal sait qu'il tient un restaurant de premier ordre. "Nothing mean about that man." Pas de peigner chez lui. Il tient maintenant l'Hotel de la Cour, Nos 62, 64 et 66 Place Jacques-Cartier. Damase Meunier est un ancien charretier qui a toujours satisfait ses clients. Dans sa nouvelle carrière, il rendra tout le monde content.

Après les débuts de Ponsard, quelqu'un demandait à Victor Hogo ce qu'il pensait de la tragédie de Lucrèce:

—Il vaut mieux faire cela que d'aller au café, répondit-il.

AMIS, ATTENTION! EUCURSION ANNUELLE A - QUEBEC

Arrêtant à Trois-Rivières en allant et revenant

A bord du splendide Trois-Rivières

Maintenant éclairé à la lumière électrique

SAMEDI, LE 17 AOUT

Départ à 8 heures p. m.

Passage: Pour Québec, (aller et retour) - \$2.00

Pour billet acheté le 02 avant Samedi, le 10 Août - \$1.50

Pour Trois-Rivières, (aller et retour) - 75 cts

Plan des cabines à l'imprimerie A. P. Pigeon, 1786 Ste-Catherine; J. B. Bureau, 1600 Notre-Dame; Magasin Central de Cigares, 513 rue Gray; Authier Frères, Marchands de Nouveautés, 2737 et 2739 Notre-Dame, coin Fulford, où des Billets sont en vente.

A. P. FIGEON & J. B. DERY, Organisateurs.

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur.
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 15 Juin 1895

UNE ANGUILE SOUS ROCHE

Le public qui a fourni les fonds nécessaires à l'érection d'une statue à Maisonneuve, le fondateur de Montréal, se demande avec raison la cause du retard que le comité apporte dans l'exécution de sa tâche.

Le comité a été assez peu diplomate pour refuser l'offre que lui faisait la Chambre de Commerce Française de compléter la liste des souscriptions.

Pourquoi ce refus?

Encore une question.

N'y aurait-il pas moyen de soumettre aux citoyens de Montréal une liste complète des souscripteurs, montrant les noms de ceux de ces derniers qui ont payé et de ceux qui n'ont pas rempli leur obligation?

Un peu plus de lumière sur ces questions, s'il vous plaît, messieurs du comité d'organisation.

LE "REVEIL" ET LE "CANARD"

Le "Réveil" (ci-devant le "Canada Revue") de la semaine dernière reproduit un des articles du CANARD, faisant précéder sa citation par un paragraphe disant que les lecteurs de notre feuille sont les siens.

A cela nous opposons un démenti formel.

Le "Réveil" est un journal qui sent le fagot. Nous n'échangeons pas avec lui et nous ne partageons aucune de ses doctrines en matière de religion et d'enseignement.

LE MONUMENT DE SIR JOHN

Le CANARD n'est pas fou du monument de Sir John A. Macdonald, inauguré la semaine dernière sur la place Dominion.

La statue du grand homme est entourée d'une colonnade qui repose sur une base trop peu élevée et hors de proportion pour l'ensemble.

Les statues couronnant le monument et représentant les provinces de la Confédération semblent toutes se terminer par des ventres et des queues de loup-marins.

La ressemblance de la figure n'est pas bonne et la tête de Sir John n'est pas assez élevée dans sa niche.

En somme c'est une mauvaise caricature de l'Albert Memorial à Londres.

L'artiste a fait un véritable gâchis de son œuvre.

Fumez le Cigare "Rosebud."

LA SOCIÉTÉ DES MENTEURS

A la dernière séance de la Société des menteurs le Secrétaire-Archiviste a lu une lettre de l'Hon. M. Ald. Ouimet, ministre des travaux publics informant les membres qu'il se proposait de faire partie de la Société.

Il allait publier sous forme de brochure ses discours sur la question des Ecoles du Manitoba à Verchères, au Monument National et devant la Chambre des Communes.

Il a été résolu que la Société votait des remerciements à l'honorable ministre pour l'envoi de son cadeau qui serait richement relié et déposé sur les rayons de la bibliothèque.

Le comité du musée a présenté un rapport disant qu'il avait reçu d'Ottawa un colis renfermant le poignet amputé de l'honorable M. Angers. Cette opération a été faite conformément à une promesse donnée par ce ministre à une assemblée des électeurs du comté de Vaudreuil. Il devait se couper le poignet droit au cas où ses collègues ne régleraient pas la question des écoles à la satisfaction des catholiques.

Cette pièce intéressante de l'anatomie de M. Angers sera déposée sous cloche dans le musée.

La Société a alors procédé à l'audition des mensonges de routine.

M. Craquedur a pris la parole le premier.

Voici le récit qu'il a fait à la Société: Moi aussi j'ai été zouave pontifical et j'ai été témoin de choses épatantes.

Un jour deux compagnies de notre bataillon avaient reçu instructions de déloger un parti de brigands retiré dans les Abruzzes. Nous avions avec nous un détachement d'artillerie de campagne. Pour gravir une des montagnes il avait fallu transporter deux pièces à dos d'ânes.

Un de nos officiers pour faire une plaisanterie s'avisait de charger un des canons. Il alluma une mèche dans la lumière de la pièce et le pauvre âne continua sa route ne se doutant pas qu'il portait sur lui un tonnerre sur le point d'éclater. En effet pendant que la bête commençait à descendre l'autre versant de la montagne, la charge s'enflamma. Il se produisit une détonation terrible qui réveilla les échos à trois-lieues à la ronde. Quant à l'âne, pris de terreur, il descendit le flanc de la montagne à l'épouvante et alla se briser la tête contre un rocher.

Une enquête militaire s'ouvrit sur l'incident et l'officier, auteur de la funestité dut payer le prix de l'âne à son propriétaire.

M. Blagnenville parla ensuite à son tour.

Il raconte ce qu'il a vu à Ottawa.

Sur la rue Sussex, il y avait autrefois des marchands qui ne reculaient devant aucun moyen pour activer leur commerce avec les "raftsmen." Ils les empoignaient au collet, les faisaient entrer dans leurs magasins et là ils leur vendaient à crédit toutes espèces d'articles, d'habillement. La facture devait être acquittée par le maître du chantier lorsque l'ouvrier en aurait gagné le montant. J'ai vu, dit M. Blagnenville, vendre à un raftsmen une paire de bottes de \$60.

—Ha là! là! fit un étranger présent à la séance. Vous me ferez jamais gober celle-là. J'ai été dix ans dans le commerce des chaussures et je sais qu'il n'y a pas et qu'il n'a jamais eu des bottes valant \$60 la paire.

—Mais, mon cher monsieur, reprit M. Blagnenville, elles étaient en cuir de Russie.

—En cuir de Russie tant que vous voudrez, même les bottes qui ont gagné des prix aux expositions, ne valaient pas plus que \$15.

M. Blagnenville a alors demandé l'expulsion des étrangers et l'ajournement de la séance.

LADEBAUCHE ET LE TI-BAPTISTE

BAPTISTE.—Poupa, le chef de police, le capitaine Soulière et le crieur Bertrand de la cour du recorder vont être ruinés.

LADÉBAUCHE.—Qu'est-ce qui te fait penser ça?

BAPTISTE.—Ils vont tous être saisis et vendus par la Cour. Le chef Hughes aura \$5,000 à payer à M. Ernest Desrosiers qui le poursuit pour dommages. Avec les frais, ça montera bien à \$6,000. Le capitaine Soulière est dedans pour \$500 et le crieur Bertrand pour le même montant.

LADÉBAUCHE.—Ça me fait bien de la peine pour ces messieurs. Mais qui t'a conté tout ça?

BAPTISTE.—J'ai lu ça dans le "Herald" de l'autre jour. C'était imprimé dans le journal.

LADÉBAUCHE.—Tu crois tout ce qui s'imprime dans les journaux?

BAPTISTE.—Badame, poupa. Je crois bien tout ce que tu fais imprimer dans le CANARD.

LADÉBAUCHE.—Je cuis dans mon jus. Il fait trop chaud pour discuter. Vas t'amuser à l'ombre avec tes petits amis.

UN TRAITEMENT RUSTIQUE

Un médecin de Ste-Thérèse est appelé au chevet d'un patient qu'il n'a pas vu depuis l'automne dernier.

Hum! lui dit-il, avez-vous pris quelque remède pour votre mal? Vous paraissiez bien abattu.

—Eh bien, non, docteur, je n'ai rien pris pour pouvoir en parler depuis trois mois excepté une couple de bouteilles de Vin de St George, deux ou trois bouteilles du Baume Pectoral de Snelles Sauvages du Docteur Diafoirus; Une bouteille d'extrait de racines amères de la Montagne Tremblante, deux boîtes de Pilules Pourpres, 2 fioles du rénovateur de l'Estomac de Racicot, deux ou trois espèces de tisanes de savoyane, une couple de doses d'extrait de rhubarbe composée, environ une chopine de Gin de Quinine ferruginé, une bouteille sans étiquette trouvée dans ma cave, un peu de sel et de séné de temps en temps, de la tisane d'herbe à chat, et environ quatre bouteilles de je ne sais quoi que des agents ont laissées chez moi. Ma femme m'a fait poser trois ou quatre mouches noires de sa composition et elle m'obligeait de prendre un bain chaud pour mes pieds tous les soirs avant de me coucher avec du lait et du malt stérilisé. A part de ça, docteur, je crois que je n'ai presque rien pris pour ma maladie.

LETTRÉ D'AMOUR

Le CANARD a en sa possession le texte original de la lettre suivante écrite par un veuf à sa Dulcinée:

6 mai 1895.

Cher demoiselle, — Permettez-moi le doux plaisir de vous faire connaître mon amitié et le chagrain que j'ai éprouvé le matin que j'ai partit daupres de vous moi qui pensait si bien de vous voir avant de partire je métais rendu au chevet de votre lit pour serre votre belle main blanche et pour vous exprimé mais ennuis je vous avais dit que je partait matin et qu'on se verrais pas mais vous aurier du pensé que éteut proche de vous de sela jirais vous en brassé avant de partire vous savier que sétais plus forte que moi et quen j'ai sus que vous étier ampché d'un autre coté coucher avec vote merre je me suis trouvé attristé et mortifier je me suis dit en moi si j'étais marrier, qu'en jariverais à ma maison je la trouverais pas la motier du temps de voirs que vous me disier que madame vous la connessier presque pas sa ma

ben surpris de vous voirs rendu la je ne veux pas vous dire sela pour vous faire de la peine au contraire il y a assé de mois quia baucoups de peine et d'ennuis cher anfant jai de grand ate de vous voirs pour vous conté bien des chause pour vous expliqué je percé alé vous voira dans 2 mois desi je me proposé dalé a boston bien tot cher belle ange je desire une réponce au plus tot pozible pour me réjouirre le cœur et vous desidé de mois se que vous voudré sans éte mêtresse mois je fini cher cœur en vous embrassant du profont de mon cœur je suis votre dévouée le plus misaire du monde. Excusé mon écriture j'ai écrits à 2 heure après ménuis vous feré des respect à cher seur et a toute vos cher parent pour mois qui les aimentent vous les embrassé toutte pour mois mais deux belleseur et mètre il me font toute cher parce qui sont toute belle et toute aimable vous diré a ma seur que j'ai vue ma merre et doit allé vous voirs bien tot et je leurs é parlé de vous et elle serait bien content si vous étier sa brus excusé vous voyez que j'ai écrits a la course je vous assure je seré pas si ginné quend jauré le bonheur de vous voirs quend je seré aupres de vous vous me échapperé pas comme sela vous seré toujours contre mois sur votre lette dite mois se que je vais faire pour moi je le ses pas a quoi decidé si ses de mennalé a boston ou bien de me captivé pour me renfermé dans ma maison pour l'éte donné mois un conseil si vous plais vous tacharé de tenir la promesse que vous mavez fait.

Ma cher bien émé qui mais si cher dans mon cœur pardonné,mois toute ses chause ses la peine le chagrain et l'ennuis que me faire toute ses chause vous savez que je suis tros acharné à vous vous profité de lacasion pour me faire de la peine cher belle ange je vous prits ayez donc pitier de mois pardonné mois donc toute les charme que jai au pres de vous si vous plais remarqué quand j'ai traasé ses mot mon cœur ses englotit et jai versé un torrent de larme si voullier donc avoirs pitier de mois prende par à mais peine sa me soulagerais et en me réjouirais et de ma cordé quelque petite agrément.

Je serais courgeux je voudrais esssyez a réigné à mais amitié je crois que ses mais unittuille mais je suis pas capable de men peché de pensé a vous pour toujours.

Boulevard St Lambert

TROP DE VERTU

La Dame.—Mais, il me semble qu'un homme fort comme vous devrait travailler au lieu de mendier son pain. Voici justement une bonne occasion. Ici en face on demande des ouvriers. Pourquoi n'y allez-vous pas?

Le Tramp.—Par vertu, madame.

La Dame.—J'entends aujourd'hui pour la première fois que la paresse est une vertu.

Le Tramp.—La chose est toute simple: Quand je travaille je gagne de l'argent; quand j'ai de l'argent je bois; quand je bois je perds la raison et quand j'ai perdu la raison je ne fais rien de bon. Voilà pourquoi je ne travaille pas.

AMIS, ATTENTION

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de l'excursion annuelle à Québec de MM. Pigeon et Déry. Comme l'année dernière, ces messieurs feront tout en leur pouvoir pour faire de cette excursion l'un des plus belles de la saison. Qu'on se le dise.

Boulevard St Lambert

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare a 3c.

COUACS

JEAN.—Mlle B... a des cheveux d'une beauté admirable. C'est pour cela que Jacques est tombé en amour avec elle.

PITE.—Je comprends. C'est un cas d'attraction capillaire.

LUI (tendrement).—Puis-je en toute confiance en parler à votre père ?

ELLE (sérieusement).—Oui, George, il n'osera pas vous donner une volée avant que nous soyons mariés.

TOMMY.—Dis-tu tes prières tous les soirs ?

BOBBY.—Oui.

—Et ta mère, les dit-elle ?

—Oui.

—Et puis ton père ?

—Non. Papa n'a pas besoin d'en dire.

Il fait presque jour lorsqu'il rentre se coucher.

On est en train de passer un contrat de mariage par devant notaire.

Le tabellion lit la clause disant que la femme devra suivre son mari partout où il ira.

—Pas du tout, dit la future. C'est impossible, mon mari travaille à la R. yale Electric. C'est lui qui change les carbones tous les matins sur les lampes de la rue Craig.

Madame X... de la rue Rivard, s'est chargée d'acheter l'étoffe qu'il faut pour faire un pantalon d'été pour son mari.

—Mais, pour l'amour du ciel ! dit le mari, pourquoi as-tu acheté une étoffe jaune ?

—J'ai bien fait, mon cher. La saison des piques-niques est commencée et tu peux t'asseoir sur des tartes de "custard," comme d'habitude. Le contraste est si fort.

LE CAVALIER SÉRIEUX.—Vous n'êtes pas allée à la soirée de Mlle Virginie Laplanche. N'aimez-vous pas les petits jeux innocents où l'on donne des gages et où l'on s'embrasse ?

LA JOLIE BLONDE.—Non, assurément.

LE CAVALIER SÉRIEUX (à voix basse).—Pourquoi pas ?

LA JOLIE BLONDE (d'un ton encourageant).—Parce qu'il y a tant de gens qui nous regardent.

La scène se passe sur un des convois du Pacifique. Une vieille femme prend le train à St-Augustin, comté des Deux Montagnes. En entrant dans le wagon de seconde classe, elle vit un Chinois qui se balladait les deux mains dans ses poches sur une des plateformes.

Le Chinois lui dit :

—Frette, madame, ben frette.

—Frette, cochon que vous êtes, répond la vieille, c'est pas surprenant ; pourquoi ne ferez-vous pas votre chemise dans votre pantalon ? Alors vous auriez le ventre chaud.

Vers onze du matin, deux ivrognes se tiennent au coin de la rue St-Jean et de la rue du Palais.

Tous deux voient le soleil à travers un léger nuage.

—C'est la lune, dit le premier pochard.

—Non, c'est le soleil.

Après une longue discussion, ils appellent un troisième personnage comme expert et lui posent la question.

Celui-ci leur répond :—Impossible pour moi de répondre à votre question, je ne suis pas de Québec.

A LA FRAICHE

Pendant les chaleurs de la canicule les personnes qui cherchent la fraîcheur dans un restaurant devront se rendre au No. 1502 rue Ste-Catherine, coin de la rue Ste-Elisabeth où M. Victor Lemay a fait construire une annexe à son populaire établissement pour y ouvrir une grande salle irréprochablement ventilée et aérée. Liqueurs, cigares, lager, tout est de première qualité.



LA QUESTION DES ECOLES

ABERDEEN.—J'ai eu une idée, l'ami Greenway. Tu vas prendre ce bain chaud.

GREENWAY.—Je le prendrai bien, mais je vous avertis d'avance que ça me fera autant de bien qu'un cataplasme sur une jambe de bois.

M. X... rentre chez lui de son club un peu plus tard que d'habitude.

Pour ne pas déranger sa femme il ôte ses chaussures et entre sans faire de bruit dans la chambre à coucher. Mais cette précaution n'aboutit à rien. Sa femme commence à baffler.

Il lui vient une idée lumineuse : il va au berceau de son dernier-né et se met à le faire mouvoir en chantonnant : dadièche ! dâ ! do !

—Qu'est-ce que tu fais-là, Arthur ?

—Il y a deux heures que je suis debout ici, cherchant à endormir le bébé.

—Mais quoi, Arthur, je l'ai avec moi dans le lit ?

—Oh la la ! ma femme, j'ai une migraine terrible. —Il y a un moyen bien simple pour la faire passer. Fume un bon cigare, un "Rosebud" par exemple.

—Tu as raison. J'en essaierai un.

Un jeune "habitant" courtise une paysanne d'une paroisse voisine. C'est pour le bon motif.

Comme causeur, les facultés du jeune homme sont presque nulles.

Au commencement de la veillée il est déplorablement silencieux.

A la fin il se résout à briser le silence en disant :

—Mam'selle, auriez-vous par hasard une vache à vendre ?

—Non, m'sieu. Pourquoi me demandez-vous ça ? Avez-vous envie d'en acheter une ?

—Non, mam'selle, mais c'est seulement pour parler avec vous.

Pharmacie Nationale

Cet établissement est sans contredit, la pharmacie modèle de la Puissance. Rien n'a été épargné pour rendre ses différents départements aussi complets que possible. Parfums, articles de toilette, nouveautés les plus attrayantes dans le genre, médicaments brevetés, etc. Prix très modérés.

La Pharmacie se trouve dans le Monument National, No. 210 Rue St-Laurent.



Il a été enfin décidé que Maisonneuve serait perché sur son piédestal le 1er juillet prochain. En se rendant à la cérémonie, les lecteurs du "Canard" n'oublieront pas d'admirer la nouvelle et riche installation du Petit Windsor, au coin de la rue St-Jacques et de la Côte St-Lambert. Joe Poitras sera là avec ses huîtres fraîches en écailles, ses homards vivants prêts à être cuits sur commande, côtelettes, steaks, etc. Vive le Petit Windsor.

Boulevard St Lambert

La Société Artistique Canadienne et son Conservatoire de Musique

Un grand nombre ont longtemps douté du succès de l'organisation d'un Conservatoire de Musique à Montréal. Aujourd'hui, grâce à l'activité, à l'énergie et à l'esprit d'entreprise des directeurs de la Société Artistique, c'est un fait accompli.

Le Conservatoire est maintenant ouvert dans une des grandes salles du Monument National, No 210 rue St-Laurent.

On y a installé un magnifique piano d'une grande valeur et tous les accessoires nécessaires à une école de musique. Tout est prêt pour l'ouverture des classes qui aura lieu dans le mois de septembre prochain.

Depuis le 1er mai les professeurs Oscar Martel, Charles Labelle, Achille Fortier et Arthur Létondal, dont les services ont été retenus par la direction, se sont mis à l'œuvre et ont fait subir des examens à tous ceux qui désiraient être admis au Conservatoire.

Plus de 250 candidats ont été examinés sévèrement pour l'étude du piano, du violon, du chant et du solfège. Quelques uns ont été admis comme élèves, les autres comme auditeurs. Les professeurs sont actuellement occupés à rédiger les règlements de l'institution qui seront publiés sous peu, grâce au zèle des directeurs de la Société Artistique Canadienne, la métropole est aujourd'hui dotée d'un Conservatoire où les élèves recevront gratuitement, leur éducation musicale.

Pour obtenir les fonds nécessaires à l'entretien du Conservatoire, la Société Artistique Canadienne a organisé une loterie qui est aujourd'hui bien connue, mais pas encore suffisamment encouragée.

Les billets se vendent 10 sous et le prix capital est de \$1,000. Les tirages ont lieu tous les deuxièmes mercredis.

Il est du devoir de tout canadien, qui se prétend patriote, d'encourager l'œuvre du Conservatoire.

OÙ EST-IL ?

Il n'est pas perdu. Il a été retrouvé au coin des rues Ste-Catherine et Ste-Elisabeth, où il tient un restaurant de premier ordre, avec ce que Montréal a de mieux en fait de vins, liqueurs et cigares. Nous parlons du populaire restaurateur Geo. Charbonneau, qui rencontra à l'avenir ses clients aux Nos 1797 et 1799 rue Ste-Catherine.

Entre mamans.

—Mon fils annonçait de grandes dispositions pour le piano ; je l'ai tellement poussé, qu'à sept ans il joue déjà à quatre mains. Et le vôtre ?

—Oh ! madame, le mien, ne joue encore qu'à quatre pattes !

PARC ROYAL

Avenue Mont-Royal, près rue St-Denis

Dimanche, le 16 Juin, après-midi

Le spectacle le plus extraordinaire qui se soit jamais vu à Montréal

Un Poney montera en Ballon et descendra en Parachute.

Ainsi que d'autres Attractions gymnastiques.

Admission - - - 10 cts

Les chars de la rue Amherst se rendent directement au Parc.

Mme Pipelet a bien voulu donner quelques confidences à sa voisine sur l'état de sa santé :

—Je suis bien malade, allez, le médecin est venu ; il m'a ordonné des cataplasmes humiliants, parce que j'ai attrapé une luxure avec mon homme en tirant l'escalier.

Un bon conseil par jour (textuel) ; "Chères lectrices, vous aimez les roses ; mais, hélas ! ces délicieuses fleurs ne sont pas sans épines. Voulez-vous préserver vos jolis doigts de piqûres ? Ne cueillez pas les roses vous-mêmes ; faites les cueillir par votre femme de chambre."

Ce sont les femmes de chambre qui qui ne trouveront pas le conseil fameux !

MAISON NOTRE - DAME

1483 RUE NOTRE-DAME

Porte voisine de L. E. Beauchamp

L'unique place pour acheter vos

- CHAUSSURES -

Parce que nous recevons tous les jours des Lots immenses que nous nous procurons à grand sacrifice, ce qui nous mets en mesure d'offrir à notre clientèle des avantages extraordinaires.

Il nous est encore arrivé au-delà de 1000 Paires d'Echantillons que nous allons vendre comme les précédents, au prix de l'acheteur.

Il ne faut pas retarder pour avoir un bon choix. Venez directement où vous pouvez vous chausser avec économie et avoir un bon choix sans compter le Bon Marché.

J. C. HÉMOND & CIE.

1483 RUE NOTRE-DAME, près Bonsecours

A. P. GAGNIER & Cie.

Peintres, Tapissiers, Décorateurs
211 RUE STE-ELISABETH

Toute commande faite avec soin, promptitude et à des prix modérés.

JOS. HOOPSTEDTER

MAÎTRE-CHARRETIER
241 Rue Visitation

Les lecteurs du "Canard" sont priés d'aller chez Joe pour leurs voitures doubles ou simples. Il a les meilleurs chevaux.

MICHEL LEFEBVRE & Cie.

Vinaigres Furs et Conserves au Vinaigre Confitures, gelées et Marmelades

80 a 94 Avenue Papineau

MONTREAL

TELEPHONE 0057

E. BETHIER & CO.

Manufacturiers et importateurs de marchandises de Billards et font aussi les réparations. Tables d'occasion de 100 à \$200 chacune, aussi bonnes que les neuves.

N.B. — Nos Bandes de billards électriques "Columbus" sont les plus nouvelles et les meilleures connues.

88 Rue ST-DENIS, Montréal.

J. M. ROCHON

Marchand de CHAUSSURES

209 RUE ST-LAURENT
Chaussures faites à ordre et réparées au No. 209 RUE ST-LAURENT

RESTAURANT HENRI ALLARD

401-403 RUE CRAIG

Vins, Liqueurs et Cigares de choix. Repas à toute heure. Lunch gratis au comptoir sur le système de Chicago. Ce restaurant est l'un des plus chics de la ville.

Vos enfants ont-ils la Coqueluche ou un Rhume obstiné, donnez leur le

BAUME RHUMAL

— 25 cts la bouteille. Partout.

**UN "CANARD"
PAS FIN DE SIECLE**

Est-il besoin d'expliquer pourquoi il n'est pas fin de siècle? C'est parce qu'il n'est pas nouveau, que l'histoire est ancienne?

Non.
Mais il n'est pas hors de propos de raconter que c'est à la pension, rue des Allemands, que la vieille affaire s'est passée.

Et par un notaire, s'il vous plaît! Faut pas badiner.

C'est, sans contredit, pour cela que ce canard n'est pas fin de siècle.....

Tout ça pour dire aux millions de lecteurs du CANARD, qu'on était au souper et que... not' notaire, qui croyait d'épater les jeunes, commença par dire qu'une fois y'avait un habitant...

Tout le monde, à table, était déjà étouffé, non pas d'entendre dire qu'une fois y'avait eu un habitant, mais que ce n'était plus comme dans les contes: Une fois, c'était une femme...

Ecouter le notaire:
—L'habitant avait un CENT PIASTRES dans les mains.

—Mais, dit un des soupeurs rien d'étonnant à cela, c'est pas rare les \$100 chez les habitants.

—Pour ça, c'est vrai, dit le fameux notaire.

—Et, continue l'interlocuteur, quand ils les ont, ils ont peur de les dépenser, même pour améliorer "not' terre."

—C'est encore vrai, reprend le notaire notaire, à preuve qu'un habitant à moi tenait son cent piastres à deux mains, devant le poêle, pour pas que la flamme le brûle; mais le bon Dieu l'a fini c'l'habitant là: Le poêle avait tant d'tire qu'il a attiré le billet.....

Et pas besoin de dire, a ajouté le notaire des notaires, en se rengorgeant, que le susdit billet a brûlé, car j'avais oublié de vous dire que le poêle était allumé....

Vous pouvez rire, si vous voulez, lecteurs, car tout le monde, à table, a ri... du notaire.

Si bien, que ce dernier a raconté une autre histoire, celle d'un hercule extraordinaire qui aurait arrêté deux chevaux à l'épouvante, en leur sautant à la bride et en les écrasant net, mais on lui a dit tout simplement que l'homme et ses deux chevaux méritaient "d'aller au poêle" avec les \$100.

Et, pour finir, soit que tout le monde fût bien repu, soit tout autre chose, le souper a fini là.

K. MUNIKÉ.

Ce qu'un homme peut et ne peut pas faire

Un homme peut prendre son courage à deux mains et traverser les horreurs d'un fourré d'Afrique sans trembler; mais il ne peut pas entrer de sang-froid dans un magasin d'articles de fantaisie pour appareiller un morceau d'étoffe. Il en sort couvert de sueurs sans avoir réussi.

Un homme peut supporter d'une façon héroïque l'amputation d'un membre sans crier; mais une mouche de moutarde sur la poitrine lui arrache une invocation à tous les saints.

Un homme peut perdre toute sa fortune sans se plaindre; mais s'il échappe le bouton de son faux-col en s'habillant le matin, il déborde de fureur.

Un homme peut endurer les horreurs de la faim sur une île déserte; mais il ne peut, sans murmurer, manger le premier gâteau fait par sa jeune femme.

Un homme peut marcher quarante milles par jour et arriver chez lui frais et dispos; mais il ne peut pas prendre soin du bébé pendant une demi-heure sans se croire anéanti.

Un homme peut calculer jusqu'au dernier sou le prix du canal de Suez; mais il ne peut pas estimer le prix du chapeau de sa femme sans commettre de grossières erreurs.

L'HABITUDE DE MACHER DE LA GOMME

Les savants ont découvert que cette habitude, chez une dame, est la cause qu'il lui pousse de la barbe sur le menton. Il est dit que le travail constant de la mâchoire inférieure stimule le brin de poil invisible sur le joli menton, et qu'avec le temps il sort une grosse barbe.

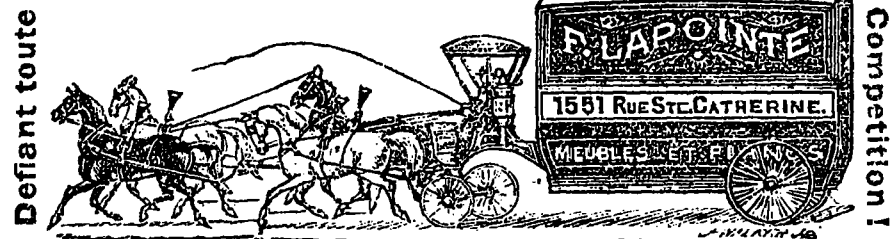
Une dame de Boston a été la première à découvrir que la barbe qui lui apparaissait sur le menton était causée par avoir mâché de la gomme, elle en avertit un médecin qui commença à faire des expériences.

Il choisit plusieurs jeunes demoiselles

qui commençaient à mâcher de la gomme, les surveilla, et enregistra le progrès de la croissance du poil. Des filles dans la même famille qui ne mâchaient point de gomme avaient le menton imberbe, de sorte qu'il lui devint clair que l'apparition de la barbe était due à l'usage de la gomme.

Depuis que le docteur a publié le résultat de ses observations et averti le beau sexe du danger qu'elles couraient en mâchant de la gomme, cette habitude a presque entièrement disparu à Boston. Que nos jolies Canadiennes soient donc sur leur garde!

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 3c.



Ameublement de Salon, depuis..... \$18.00 à \$250.00
do de Chambre, depuis..... 7.50 à 300.00
do de Salle à Manger, depuis..... 18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

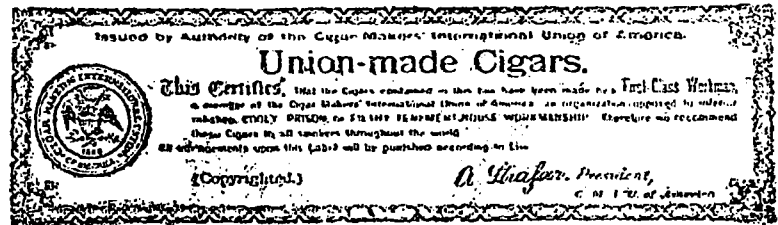
Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prélarts, etc. etc. chez

F. LAPOINTE

Ouvert tous les soirs. **1551 STE-CATHERINE**

LES CIGARES DE L'ETIQUETTE D'UNION

Fac-simile de l'Etiquette d'Union, couleur bleue pâle.



Voyez à ce qu'elle soit sur toute boîte de cigares.

Sont reconnus par l'Etiquette Bleue qui est placée visiblement sur la boîte. C'est l'emblème du travail libre et du cigare proprement fait. C'est aussi le seul préventif contre les cigares roulés dans des conditions insalubres. Ainsi, que vous soyez en faveur ou contre le travail des Unions, dans l'intérêt de votre santé, voyez à ce que l'Etiquette ci-dessus soit sur toutes les boîtes de cigares.



Nous Fabriquons

au delà des trois quarts de la consommation des

CIGARETTES

AU CANADA.

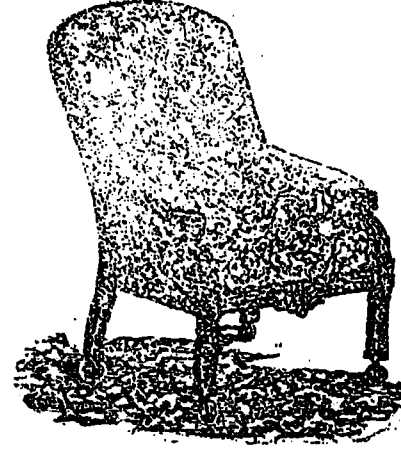
Demandez les Cigarettes manufacturés par

D. RITCHIE & CIE

Elles sont sans rivales.

T. E. & A. MARTIN

Ameublements et Literie



Vendus au Comptant

ou **A Conditions Faciles**

A TOUTE PERSONNE SOLVABLE

Le magasin est ouvert tous les soirs jusqu'à 9 heures.

N'OUBLIEZ PAS L'ADRESSE:

T. E. & A. Martin

1924 Rue Notre-Dame

L'allumette qui prend toujours ne coute pas plus cher que l'allumette qui ne s'allume pas toujours.
Les allumettes D'EDDY s'allument toujours

ARTHUR BISSONNETTE No. 12
RUE LAMONTAGNE
ayant exposé ses différentes Patentes améliorées à l'Académie Parisienne des Inventeurs à Paris, pour PERS A CHEVAUX, pour les différentes maladies des pieds, a obtenu un Diplôme et une Médaille d'Or.
Une visite à son établissement est sollicitée.

J. B. PILON & FILS.
Etabli en 1872
Entrepreneurs de Pompes Funèbres
Glacière, Embaument et Voitures doubles une spécialité.

J. B. PILON & FILS
2517 RUE NOTRE-DAME
Entre les rues des Seigneurs et St-Martin
NE MANQUEZ PAS DE LIRE CETTE SEMAINE

JEANNE D'ARC
DANS LE JOURNAL
LE SAMEDI
Abonnement d'un an, \$2.50 - 6 mois, \$1.25 Payable d'avance.
POIRIER, BESSETTE & CIE.
518 Rue Craig, Montréal.

HOTEL RIENDEAU
La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.
En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.
A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.
58 et 60 Place Jacques-Cartier
Paris, Riendeau.

J. M. ROCHON
Marchand de
CHAUSSURES
209 RUE ST-LAURENT
Chaussures faites à ordre et réparées au No. 209 RUE ST-LAURENT

S. A. BROUSSEAU, L. D. S.
7 RUE ST-LAURENT, Montréal



Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

REBUS
EXPLICATION DU DERNIER REBUS
L'esprit du Seigneur remplit l'univers.
MOT A MOT
L'S pris, DU saigne HEUR remplit l'univers.
Boulevard St Lambert